



Camp d'été dans le Vercors

Dates du camp: 21 au 31 juillet 2016

Clubs représentés: SCT37, SCSH, GASL, Groupe Spéléo Pyrénéen, An kanyon la.

Participants: Juliette, Anne-Laure, Sonia, Fabienne, Agnès, Ingrid, Gisèle, Joce, Audrey, Vincent, Pierre, Pierre-Antoine, Thibaut, Frédéric, Antoine, Maurice, Manu, Fabrice, Jean, Jacques, Alexandre, Benjamin, Titouan, Jean-Luc.

Auteur : Pierre

Initialement organisé par et pour le SCT, ce camp d'été s'est vite transformé en événement régional et plus encore, en effet on y trouvait aussi des participants venus du sud-ouest, sud-est, du centre, du grand nord Orléanais et même de la lointaine Caraïbe...

L'objectif principal de ce camp, hormis le fait de passer de bonnes vacances, était d'équiper le mythique gouffre Berger. Un tel objectif est bien évidemment coûteux en ressources humaines et matérielles, il a fallu ratisser large pour trouver des volontaires. Pour ce qui est du matériel, nous nous sommes tournés vers le SC du Jura par l'intermédiaire de Rémy Limagne. Celui-ci nous a donc fourni tout le matériel nécessaire.

Merci à lui.

L'association Nicola a mis à disposition un système de communication, le TPS Nicola 2 dont la qualité de fonctionnement est plutôt impressionnante.

Coté hébergement, c'est le camping des Buissonnets à Méaudre qui nous a réservé un excellent accueil.



préparation des cordes au camping

Le jeudi 21, c'est l'arrivée de quelques participants. Juliette, Fred, Pierre-Antoine et Pierre rejoignent les Malien qui sont déjà là depuis quelques jours. Malheureusement, Juliette est forfait pour cette année, entorse de la cheville oblige. Entorse qui d'ailleurs fut glorieusement gagnée lors de l'équipement d'une vire dans un gouffre du Jura. Une petite équipe composée de Fabienne, Vincent et Pierre se rendent à l'entrée du gouffre pour installer le camp de surface qui hébergera le TPS et les équipes communication.

Le lendemain, une première équipe part pour équiper la zone d'entrée et acheminer du matériel: Vincent, Pierre-Antoine, Fred et Pierre. Il faudra environ huit heures pour atteindre la base des puits, l'équipement n'est pas évident, et les erreurs d'itinéraire sont assez chronophages...



les orléanais descendent à -500 pour la nuit.

Une ambiance chaleureuse règne dans la tente intendance, pendant que dans le gouffre, certains passages sont devenus impraticables. Mais nous n'avons pas d'inquiétude pour nos compagnons qui sommeillent en profondeur car nous les savons en sécurité.

En guise de sortie dominicale, plusieurs équipes se rendent au gouffre. Fabienne, Vincent et Pierre-Antoine vont rejoindre les dormeurs souterrains et installer le TPS à -500. Gisèle, Manu, Jacques et Thibaut transportent du matériel jusque à la salle des Treize, suivis de Ingrid, Agnès et Fabrice qui transportent aussi quelques kits. Sonia, Maurice, Fred, Pierre forment la première équipe communication. Le but est d'établir le contact avec le bivouac. L'attente en surface est plutôt longue et franchement humide et il faut être vraiment inventif pour parvenir à allumer du feu. Le contact est finalement établi avec le camp -500, le mauvais temps est confirmé, ce qui oblige à attendre pour continuer l'équipement. La décision de sortir est approuvée par tout le monde, autant attendre au camping. Le puits Aldo (P42m) est légèrement arrosé mais tout de même praticable. Cependant, la remontée des puits est longue et laborieuse car ce sont treize spéléos qui font la queue pour remonter les puits et franchir les méandres. On se rend compte que, même si il ne comprend pas de difficultés majeures, le gouffre Berger est tout de même exigeant sur le plan technique : certaines sorties de puits ne sont pas évidentes et le passage des méandres demande un peu d'expérience. Le retour au camping des équipes "du dimanche" s'échelonne entre



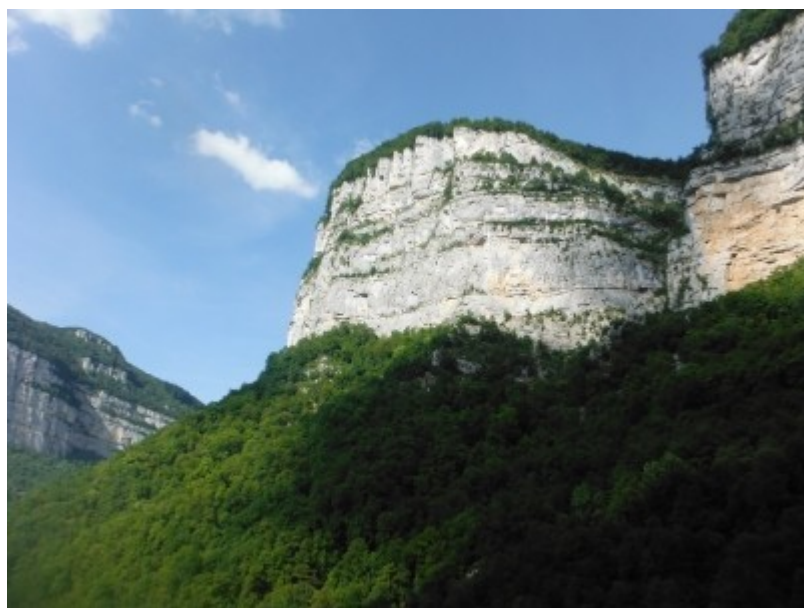
Avant la 1ère descente à -250m

Le samedi, alors que les équipeurs de la veille vont au ravitaillement dans un de ces fameux supermarchés au mousquetaire, c'est Joce, Benjamin et Jean-Luc qui prennent le relais pour atteindre et installer le camp à la cote -500m, juste au dessus de la salle des Treize. Ils resteront une nuit sous terre afin d'apprécier le confort du bivouac. Les derniers participants au camp arrivent à leurs tour, le groupe est au complet. Certains seront accusés d'avoir apporté le mauvais temps: dans la soirée, une pluie battante s'abat en effet sur le Vercors.



malgré la pluie, l'ambiance est là!

deux et quatre heures du matin, leur débriefing provoquera d'ailleurs quelques protestations...



le calcaire du Sornin

du groupe au puits du cairn, tout le monde sort vers 23h30.

Mardi, les plus courageux ont loué des vélos, ce sont Joce, Benjamin et Jean-Luc. Les deux premiers, en VTTistes avertis sont plutôt prudents sur les pistes herbeuses de la station de Méaudre. Jean-Luc en bon débutant se met vite à faire la course avec des adolescents chevauchant karts et trottinettes tout-terrains. Le rythme est paraît-il très soutenu, même trop... et c'est la chute, il rentre au camping en se tenant le bras et les cotes... Dans l'après-midi, ils repartent comme prévu pour Orléans. Une halte à l'hôpital pour faire une radio dissipera tout soupçon de fracture. Ouf... Pendant ce temps, un autre groupe va visiter la grotte de Bournillon, simple promenade de santé. Mais certains ont dans l'idée de corser un peu la visite en effectuant une traversée, qui se termine en ramping entre pointes de rocher au sol et pointes de rocher au

plafond... La dernière partie du groupe se consacre à des tâches ménagères et au ravitaillement, puis finissent leur journée au salon de thé local, dégustant une curieuse infusion à base de malt. Pour la soirée, un bon repas est préparé: lentilles, saucisse au bleu, diots de Savoie et petit salé. Les deux kilos de viande et autant de lentilles prévus par notre cher et adoré trésorier sont engloutis. Peut-être que l'apéritif y fut pour quelque chose...

Le mercredi est à nouveau dédié au repos, certains se rendent chez un certain revendeur de matériel spécialisé, voulant échanger lampes et batteries défectueuses avant de se rendre à leur tour à Bournillon. Le temps est de mieux en mieux, la descente au fond sera pour demain.

Lundi 25 : il est décidé une simple visite de la zone des puits pour Sonia, Maurice, Antoine, Fred et Pierre. Le départ est tardif, 13h30 à l'entrée du gouffre. Le franchissement des méandres est plutôt délicat pour cette assemblée, ce qui nécessitera encore beaucoup de temps. Arrivés au bas des puits, certains ont envie de remonter sans attendre, un repas est partagé puis l'équipe se scinde en deux : Fred et Maurice pousseront un peu dans les grandes galeries, jusqu'à la salle Bourgin, tandis que les autres attaquent la montée. Heureusement, les conditions physiques sont plutôt bonnes, ce qui permettra l'exploit de mettre le même temps pour remonter qu'il en avait fallu pour descendre... Fred et Maurice rejoignent le reste



grotte de Bournillon

Auteur : Vincent

Jeudi 28 : levé 5h pour l'équipe de fond : Alex, Babaz, Jean, Manu, Pierre, Pierre-Antoine, Thibaut, Vincent. Un dormeur traîne, c'est les vacances ! Mais les toulousains arrivent à 6h et on prend la route pour le parking de la molière. Arrivé la haut, on se met en combinaison, dernière vérification, Zut ! Vincent a oublié son descendeur qu'il avait enlevé pour visiter Bournillon. Eh-bin c'était bien la peine de nous faire lever à cette heure ! Quand on a pas de tête on devrait avoir une voiture, c'est un allé-retour au camping pour Vincent et Babaz qui conduit. Les autres prennent la marche d'approche (50mn) et entrent dans le gouffre à 8h30. Babaz et Vincent y seront 1h plus tard. Les puits s'enchaînent sans faire de pose : Puits Ruiz, puis du Cairn, méandre, Puits Garby, méandre, puits Gontard, resauts et puits Aldo. Chacun porte 2 kits, mais avec les cordes équipés, l'allure est bonne.



Babaz vers -600m, le balcon

nourriture pour le retour, croquer une barre de céréale, il est 11h.

Vers -580m Manu commence l'équipement de la vire près du vagin, cette concrétion remarquable mais qui ne me met pas vraiment en érection... A -640m on arrive au vestiaire, avec un panneau affichant une mise en garde sur les dangers de crue au-delà de ce passage. La météo est bonne jusqu'au W.E., nous sommes sereins. La vire et le ressaut sont équipés avec des cordelettes en dynémas sur amarrages naturels par Manu qui peaufine ses nœuds de tisserand.

Nous passons rapidement le lac Cadoux réduit à une marre de boue, puis progressons dans les grands éboulis, la cascade du petit général (en référence à un spéléo militaire lyonnais pas très apprécié de l'équipe des inventeurs), le ressaut du fils de fer, puis la cascade de la tyrolienne ou une petite tyro avait été installée par Manu à la première descente pour éviter la vasque un peu profonde au pied de la verticale de 10m environ. L'équipe s'est rassemblée à la salle des treize à -500m, première pose pour déposer des vêtements et de la



le vagin, -580m

Nous franchissons ensuite les couffinades, la cascade Abelle puis le réseau des cascades, ses obstacles sont équipés en cordes fixes mais tonchées en plusieurs endroits. Nous y laissons un kits de cordes pour remplacer les vires les plus abîmées et nous brûlons pas mal d'énergie en progression suspendue sur ces vires au dessus de la rivière.

Pierre équipe ensuite la cascade Claudine. En Haut de celle ci, un mat en acier d'environ 3m est suspendu par un golo de corde à une plaquette très usée. Il faut marcher sur ce mat au dessus du vide pour pouvoir accéder à la tête du puis qui évite la cascade de 17m. Arrivé à 3m du sol, une corde fixe en tyrolienne permet de descendre en rappel guidé pour éviter encore une vasque profonde. On coupe le surplus de corde pour équiper le ressaut suivant. Hélas, la longueur est insuffisante. Il faudra récupérer une corde fixe de 10m pour rééquiper une vire plus confortable.

Après la cascade des topographes, c'est la descente du grand canyon. Là, plusieurs corde fixe permettent de descendre à la main la pente supérieure à 45°.

En bas de cette descente éprouvante, nous sommes au camp 2 à -850m, il est 23h. Thibaut et Jean, pensant à la remontée qui sera longue, préfèrent s'arrêter là. Vincent reprend l'équipement pour le puits Gaché. C'est ensuite le ressaut du mat, le ressaut du singe, la grande cascade, le grand bassin et la chatière évitant la baignoire.

Enfin, nous arrivons à la fameuse vire 'tu oses' qui heureusement est équipée en fixe. Nous y laissons aussi un kit de cordes pour rééquipement ultérieur.

Manu va faire un petit tours vers le réseau mélusine, et il laisse tomber son appareil photos, zut !

J'arrive en haut du puits de l'ouragan où une cascade se jette avec le grondement du tonnerre. Là, une plaquette en cornière d'acier de 80x80mm fixée par une vis M24 Hexagonale de 36mm sur plat me fait penser au poids que devaient transporter nos prédécesseurs lors de la première descente à -1000m en 1955. Pour nous, la tête de puits de ce P45 mythique et impressionnant sera équipé avec 3 plaquettes M8, ce qui est bien suffisant. Je descend 20m, je pose Le fractionnement de -1000m et je continue la descente. Mais ça ne va pas : je suis quasi sous la cascade, et la corde frotte méchamment. Encore zut ! Je remonte !

Pierre m'avait rejoint au fractionnement, il doit faire aussi demi-tour. Après un examen plus approfondi de la paroi, je trouve 2 spits



vire du vestiaire -650m



L'équipe au quasi fond, -1075m !

découlés de 3m à gauche, qui permettent de descendre hors crue et sans frottement, ouf ! Je suis trempé mais content, nous sommes à -1000m !

Nous descendons encore jusqu'à l'affluent de la Fromagère à -1075m qui se jette dans un grand lac translucide où nous faisons la photo de groupe. Puis nous entamons rapidement la remontée, pensant à nos 2 compères restés à nous attendre sans bouger (la température est de 5° avec une humidité de 100%). nous les retrouverons après 6h d'attente dans leur couvertures de survie, complètement transis.

La remontée jusqu'à -500 est semblable à la descente, sauf qu'il faut remonter ! On y arrivera vers 4h du matin. Là, nous pouvons communiquer au moyen du téléphone par le sol avec l'équipe de surface qui a veillé pour notre sécurité. c'est du grand bonheur de pouvoir changer quelques phrases avec Fabienne, Agnès et Ingrid pour dire que tout va bien.

J'avais décidé d'y dormir pour plus de sécurité. Ce n'est pas l'avis de certains qui aimeraient mieux dormir sous un ciel d'été et pas dans ces duvets 1^{er} prix Décathlon, Prévu pour 25°.

Mais bon, les points chauds fait de couvertures de survie sont accueillant, la fatigue est là, toute l'équipe tombe dans un sommeil réparateur de 3h.

7-8h du matin , on petit-déjeune en même temps que l'équipe de surface rejoint par Titouan qui peut parler au téléphone avec son papa par 500m de calcaire.

Nous entamons la remontée final et croisons un groupe du camp de Rémy qui descend au fond.

La sortie se fait de 12h30 – 13h après 28h de TPST, chaudement accueilli par la fantastique équipe de veille en surface.

Nous sommes heureux, mais Pierre-Antoine et surtout Pierre sont usés par leurs chaussons néoprène. Tel un pénitent, Pierre fera toute la marche de retour à pied nu et ensanglanté. Nous finissons la journée autour d'une bonne bière et d'un repas partagé avec l'équipe suivant à la pizzeria d'Autrans, une bonne soirée pour clôturer notre camps. Le samedi nous plions les tentes et rangeons tous le matériel pour retourner vers nos plaines au calcaire tendre avec de beaux souvenirs en tête et une envie de revenir.

Vincent.

Auteur : Fabienne

Voici un petit témoignage Participer au Berger , c'est un peu comme faire une ascension prodigieuse, il faut de l'organisation, une météo favorable et du monde...

Nous avons eu la chance d'avoir tout cela pour ce cru 2016 !

Pour ma part, je ne pensais pas pouvoir participer ,mais tout compte fait, étant arrivés quelques jours avant le début des grandes manœuvres, avec du repos et des marches qui ont permis de refaire vivre des muscles oubliés , j'ai pu envisager de descendre sous terre. Mon objectif, timide au départ , était d'atteindre les puits...

Il faut dire que je suis toujours partagée entre l'envie de descendre et la prudence , petite voix intérieur qui me dit « tes articulations , reste tranquille avec tes livres au bord de la piscine »

mais cela c'est sans compter avec l'émulation du groupe qui opère par magie et me voilà décidée à enfile le baudrier et à partir pour -500 !



fabienne à -500m

Nous partons de bonne heure, Pierre Antoine, Vincent et moi , la marche d'approche se fait à la fraîcheur,

Au début , bizarrement j'ai de l'appréhension , le fait de se dire c'est le Berger ! Mais cela passe.

C'est le temps de prendre confiance en soi , les puits sont agréables, par contre le méandre même s'il n'est pas si impressionnant me laisse présager des difficultés que je vais avoir en remontant.

C'est une alerte qui s'allume dans mon cerveau.. c'est toujours la peur de glisser et de tomber à cause d'un appui défaillant qui me fait douter de moi et détester les méandres.

Nous passons une vire où je me mouille jusqu'à la taille, cela sera rééquipé ensuite hors crue mais ce n'est pas un souci pour moi.

Le lac Cadoux n'est pas plein et nous pouvons le contourner aisément.

Nous devons retrouver l'équipe des Orléanais, Jean-Luc dit gros Ours , Jos et benj qui ont souhaité passer une nuit sous terre et remonter avec eux.

Après la succession des puits , il reste une marche qui n'est pas difficile en soi , sauf que je ne progresse pas comme un chamois dans les éboulis , je suis même très lente ... enfin quand nous arrivons à la salle des 13

L'effet est grandiose , oui cela vaut la peine d'arriver jusque-là, d'autant plus que la pluie récente a enchanté les gours en les remplissant , on remercie bien ceux qui ont des scurions et qui offrent un bon éclairage !

Nous retrouvons nos 3 compères qui ont passé une bonne nuit et ont même eu trop chaud , incroyable mais vrai !

Peu de temps après, les autres groupes Manu, Jacques, Gisèle et Babaz , Agnès, Ingrid arrivent à leur tour.

Ensuite nous entamons la remontée, derrière Jos Benj et Jean-luc , on va mettre 12 heures, avec un peu d'attente à la remontée des puits, Jean-Luc tenant à parfaire l'équipement .

Le passage retour du méandre me stresse atrocement , j'ai Vincent devant à qui je demande beaucoup et Pierre Antoine à qui j'en demande autant !! ils doivent me supporter psychologiquement et physiquement parfois !

C'est avec une grande satisfaction que je retrouve l'air libre ... anéantie . Je vais mettre 2 heures sur la marche retour , titubant et perdant l'équilibre , il fait nuit , c'est fini !

Le souvenir sera gravé dans ma mémoire ,

Fabienne